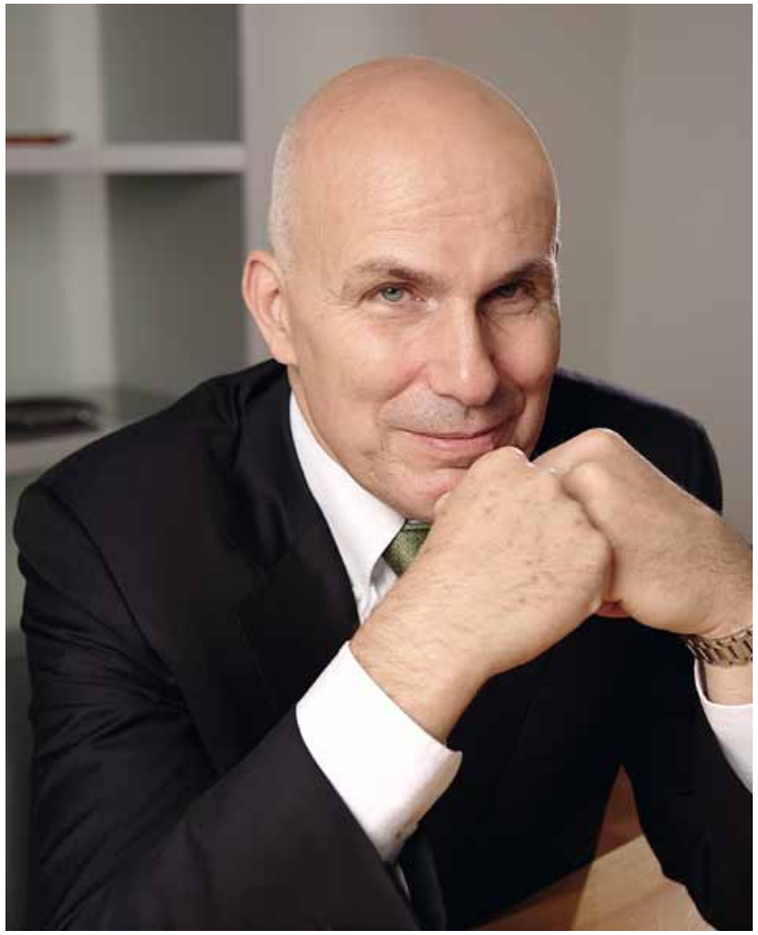
CONTEXTE

Une formation pour apprivoiser le risque

Entretien avec René Sieber et Nicole Beiner, Codirecteurs du Certificat de formation continue en gestion quantitative de portefeuille à l'Université de Genève.

Le monde de la finance, métamorphosé par l'innovation informatique et boursière, est devenu, à certains égards, aussi fragile et complexe qu'un château de cartes (à puces !). D'où l'importance des techniques de mesure de gestion des risques enseignées dans le cadre de l'Université de Genève, avec le concours des Rentes Genevoises.

Peut-on encore croire à la gestion des risques compte tenu de tous les scandales financiers survenus ces dernières années ?
(René Sieber) Je dirais justement que ce que l'on qualifie de scandales financiers justifie de consacrer davantage d'énergie à la gestion des risques et à son enseignement. Toutes ces crises, toutes ces situations délicates (je pense à la faillite de Lehman Brothers ou au sauvetage d'AIG) sont liées soit à une maîtrise insuffisante des risques liés à certains instruments financiers, soit à des procédures de contrôle de risque mal adaptées, voire une combinaison des deux. Cette année, vous avez certainement entendu parler de J.P. Morgan, l'une des plus importantes banques américaines, qui a subi une perte qui se chiffre en milliards de dollars (on ne connaît pas encore le montant exact). Et là, de nouveau, le patron de la banque a reconnu qu'il y avait eu des dysfonctionnements internes dans l'identification des risques et de leurs contrôles. Au-delà de l'analyse du risque lié aux processus opérationnels, l'enseignement des fondements de la mesure et de la gestion des risques liés aux actifs financiers ne prend évidemment que plus d'importance.



Pour René Sieber : *« Il est gratifiant d'avoir pu associer à ce certificat le nom d'une institution emblématique du canton de Genève et de sa place financière. »*

« … ce que l'on qualifie de scandales financiers justifie de consacrer davantage d'énergie à la gestion des risques et à son enseignement. »

René Sieber, Directeur du Certificat de formation continue en gestion quantitative de portefeuille

Dans l'opinion publique, la confiance à l'égard de ce monde financier si fragile est indéniablement en chute libre…
(Nicole Beiner) C'est vrai que l'actif « hors risque » n'existe pour ainsi dire plus aujourd'hui. Avant, si vous déposiez votre argent auprès d'une banque, vous pensiez à juste titre qu'il était en lieu sûr. Les choses ont un peu changé. Et le risque de crédit, autrement dit le risque que la personne à qui vous confiez votre argent fasse faillite et ne respecte pas ses engagements – Lehman Brothers par exemple –, ce risque existe même au niveau des gouvernements de nos jours ! Il est donc important que les professionnels de la finance sachent activement gérer ce risque. Raison pour laquelle nous avons ajouté un thème dédié à la gestion du risque de crédit dans notre formation.

Bref, un monde de la finance où le risque zéro n'existe plus ?
(Nicole Beiner) Je pense qu'investir, c'est décider de s'exposer à des risques qu'on désire prendre et couvrir les risques que l'on ne désire pas ou que l'on n'est pas capable de prendre. C'est ce que l'on essaie d'enseigner aux étudiants : les techniques de gestion, les indicateurs de risque qui leur permettent de prendre les bonnes décisions. Si vous ne prenez en compte qu'un seul indicateur sur votre tableau de bord, c'est sûr qu'à un moment donné vous allez être en difficulté. Il est absolument nécessaire d'examiner plusieurs indicateurs pour avoir une bonne vision du risque.

(René Sieber) Notre enseignement se décline en cinq modules (six, en fait puisqu'il faut ajouter la gestion d'un portefeuille fictif qui nous permet de mettre en pratique les connaissances enseignées dans les autres modules). Parmi ces modules, celui qui est consacré à la gestion des risques représente un axe central de cette formation continue. Et d'ailleurs les Rentes Genevoises offrent un Prix à l'étudiant qui obtient la meilleure note dans l'examen relatif à ce module.

Justement, qui sont vos étudiants et à qui s'adresse votre formation ?
(René Sieber) Elle s'adresse à un public qui a besoin de formation continue. Ce sont des gens qui font une carrière dans les métiers de la finance et qui ont besoin de procéder à une mise à jour. Ou à des personnes qui viennent d'autres secteurs. Il y a par exemple toujours plus d'informaticiens dans les banques. Il leur manque certains des concepts de base de la finance moderne que nous dispensons dans cette formation. Viennent aussi à ces cours des juristes et des responsables de caisses de pension désireux de compléter ou de mettre à jour leurs connaissances.

(Nicole Beiner) En enseignant les bases de la gestion quantitative, la formation vise aussi un autre objectif : celui de faciliter la communication interne et externe des candidats, notamment sur les questions de mesure et de gestion des risques. Elle est donc destinée à un public assez large : toute personne impliquée dans la gestion de fortune et des risques financiers.

D'où le soutien des Rentes Genevoises à cette formation universitaire…
(René Sieber) Les Rentes Genevoises nous apportent d'abord un coussin de sécurité financière qui nous permet d'assurer la promotion de la formation et qui contribue à assurer son lancement chaque année. Et puis, il est gratifiant d'avoir pu associer à ce certificat le nom d'une institution emblématique du canton de Genève et de sa place financière, une institution dont le but est d'ailleurs justement de gérer de manière professionnelle une épargne de prévoyance et les risques des investissements associés.

(Nicole Beiner) Nous avons la même optique. Si vous vous êtes engagé à payer des rentes dans 30 ans, il va falloir gérer et contrôler correctement vos risques de manière à remplir vos obligations et cela correspond bien à notre vision de ce que doit être l'investissement.

La place financière genevoise est l'une des plus importantes de la planète en matière de gestion du patrimoine privé. Elle va le rester ?
(Nicole Beiner) On l'espère ! Certes, on parle beaucoup des difficultés du secret bancaire mais on oublie la qualité des services offerts par les professionnels suisses, et genevois en particulier. Leur formation est excellente et dans tous les domaines, d'où la qualité des prestations offertes. Et je suis sûre que c'est aussi très important, pour un client, de ne pas constater d'erreur sur ses relevés et d'obtenir une réponse immédiate à ses demandes.

(René Sieber) Il est vrai que le savoir-faire ne concerne pas que les produits financiers offerts, mais aussi la gestion administrative et opérationnelle. Quand vous donnez une instruction de paiement à votre banque, pour envoyer des dollars à l'étranger par exemple, si vous le faites auprès d'une banque suisse, la probabilité que le paiement arrive au destinataire dans les meilleurs délais est des plus élevées, et qui plus est à un coût administratif extrêmement compétitif. Bref, rigueur et savoir-faire !